



GELDONIA FORI, JODOIGNE-LE-MARCHÉ

UNE VILLA NOVA D'ORIGINE MÉDIÉVALE



NAISSANCE D'UNE VILLE

Jodoigne fait partie des diverses fondations de Henri I^{er}, duc de Brabant. Ce dernier, soucieux d'agrandir les frontières de la Maison de Louvain, fit mainmise, en 1184, sur la seigneurie de Jodoigne, alors propriété des « comtes » de Duras. Cette absorption ducale contribua largement à l'éclosion de la ville, qui en 1194 – soit dix ans après son annexion –, était répertoriée parmi les neuf franchises du Brabant. A l'origine modeste domaine rural, Jodoigne gagna donc rapidement le rang d'agglomération urbaine. Favorisée par le duc – qui y envoyait d'ailleurs sa progéniture pour la qualité de son air –, la cité acquit une prospérité certaine. Relais entre les grandes villes du duché (Louvain, Bruxelles...) et les campagnes, la ville avait pour principale fonction la redistribution de produits alimentaires – grains et bétails – ou d'artisanat : une ville-marché était née, qui dès 1322 était identifiée comme telle (*Geldonia Fori*).



SAINT-MÉDARD, SAINT-LAMBERT ET LA VILLA NOVA

Lorsque le duc Henri I^{er} jette les fondations de sa ville neuve, il modifie la configuration d'un bourg qui s'était développé antérieurement au quartier Saint-Médard, vraisemblable berceau de la ville. L'église Saint-Médard, jadis environnée de son cimetière, en était le centre, du moins à partir du XIII^e s., période de la reconstruction de l'édifice conservé.

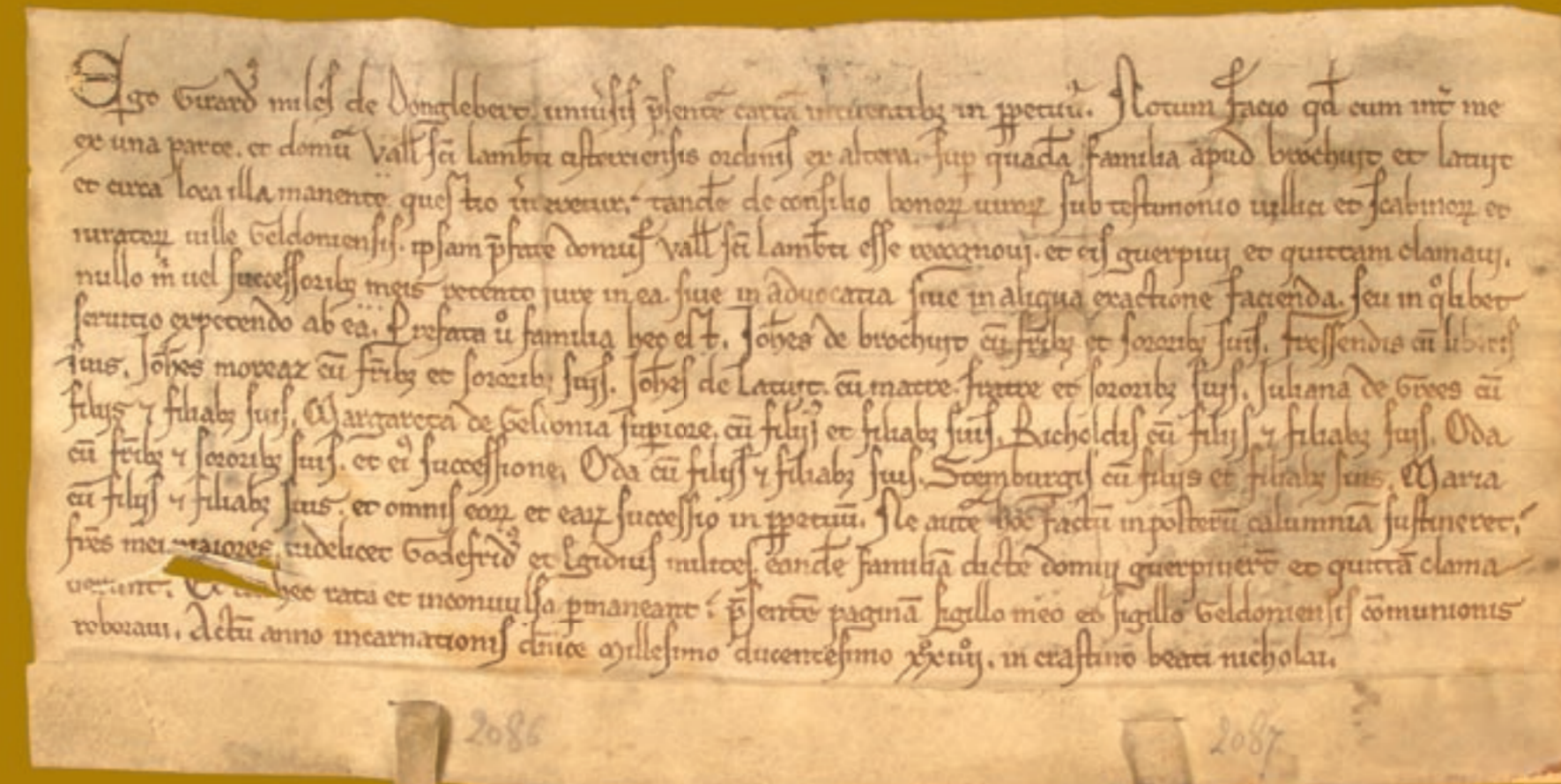
De fait, selon la tradition, le bâtiment occupait précédemment un autre lieu – le Modron –, distant d'une centaine de mètres. Là, au lieu-dit *Vieux aître* (Vieux cimetière), se serait élevée l'ancienne église Saint-Médard, mentionnée dès le XI^e s., celle qui a été cédée vers 1173 – lorsque Jodoigne n'était encore qu'une seigneurie –, par Gilles de Duras aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ce ne serait qu'ultérieurement, par un transport miraculeux des pierres et des matériaux, dit-on, que l'édifice fut érigé là où il se dresse de nos jours. Qu'importe la véracité de cette hypothèse, puisqu'elle ne modifie guère la situation topographique de ce quartier, qui demeure localisé hors du périmètre fortifié de la *Villa nova* lors de sa création, d'où l'appellation de *Faubourg Saint-Médard*.

En contrepoint de ce quartier « primitif », où se trouveraient les origines de la ville, Henri I^{er}, duc de Brabant, décide de bâtir une ville neuve, dont les travaux sont entrepris rapidement après l'annexion de l'ancienne seigneurie, effective en 1184. C'est sur l'éminence dominant le point de confluence du cours de la Gette et du ruisseau Saint-Jean qu'est établie la *Villa nova* ducale, en vis-à-vis direct de la colline où s'inscrit le quartier Saint-Médard. Symbole du pouvoir, sa maison forte y est érigée, bien que le duc n'y habite pas (il s'agit du château Pastur d'aujourd'hui). Il subsiste toujours quelques portions de murs de cette résidence castrale, dont une baie de l'ancienne *aula*, la salle d'apparat du complexe médiéval. Ce dernier s'intègre dans un vaste périmètre emmurailé plus ou moins triangulaire, qui protège la cité proprement dite. A l'intérieur de celle-ci, pas de lieu de culte public – du moins à l'origine –, puisque le tracé des fortifications n'inclut pas le quartier Saint-Médard, ni a fortiori son église.



Toutefois celle-ci reste l'édifice paroissial de la cité – ses habitants devaient y être baptisés, s'y marier et en principe y être enterrés –, qui est d'ailleurs intégralement reconstruit à l'initiative du duc au début du XIII^e s. Mais la cité *intra-muros*, qui ne pouvait demeurer sans son église propre, sera ultérieurement équipée d'une première *capella* (mentionnée dès 1279) – qui deviendra la chapelle du Marché conservée –, soit un bâtiment destiné à l'exercice des messes uniquement, célébrées par un officiant attaché à Saint-Médard, qui conserve donc ses vieilles prérogatives. Désormais munie d'une chapelle, la *Villa nova* de Jodoigne dispose des principales caractéristiques des villes neuves de cette époque : une place destinée au marché, des rues qui se croisent à angle droit, et une enceinte.

Enfin, tapi au pied de la falaise investie par le duc, se déploie le quartier Saint-Lambert. Ce dernier trouverait quant à lui son origine – bien que soumise à caution – dans la deuxième moitié du X^e s. (vers 965 ?), par la donation de « Jodoigne » (en fait une fraction de son territoire) faite par la riche aileutière Alpaïde d'Hoegaerden, au bénéfice du chapitre de Saint-Paul à Liège. Ce dernier aurait érigé en paroisse ce terrain situé en rive gauche de la Gette, qui fut dédié à saint Lambert, patron de la cité liégeoise. Appendice de la ville de Jodoigne, il se pourrait que ce quartier, qualifié au Moyen Âge de « Saint-Lambert d'Outre-Gette-lez-Jodoigne », soit le fruit d'une expansion, dès le XII^e s., de la *Villa nova* hors de ses murs, en direction de Louvain.



La période de prospérité de la ville neuve connaîtra un pic au XIV^e-XV^e s. : son nom, *Geldonia Fori* (ou *Jodouigne le Marchié*) le confirme. Puis la cité subira un sérieux ralentissement à l'arrivée des Temps Modernes : Jodoigne devient en effet victime, dès la deuxième moitié du XVI^e s., ainsi qu'au XVII^e s., de destructions et pillages réguliers tandis que les guerres de religion, puis celles de Louis XIV, contribuent à affaiblir sensiblement la florissante ville médiévale.

La fin de la guerre de Succession d'Espagne en 1713 ouvre une ère nouvelle, propice à un redéploiement de la ville, qui est en grande partie modernisée. Les bâtiments du périmètre anciennement *intra-muros* sont majoritairement réédifiés, mais sans que le parcellaire hérité en droite ligne de la *Villa nova* ait été modifié. Si l'implantation médiévale demeure donc lisible, le paysage architectural urbain est lui essentiellement de style classique, tout à fait typique du XVIII^e s. La Grand-Place, d'une indéfectible qualité, en est une illustration parfaite.



L'essor constructif se poursuit au XIX^e s., tandis que la ville sort de son relatif isolement, par la mise en place progressive de liaisons routières. Ainsi Jodoigne est enfin reliée à la route thérésienne Louvain-Namur, via l'axe joignant Tirlemont, qui sera ultérieurement coupé par l'axe Wavre-Hannut. Simultanément, le tissu urbain s'élargit ; de nouvelles rues apparaissent. Le long de celles-ci sont érigées des constructions dans l'air du temps : la ville connaît une phase de style néo-classique, perceptible dans les maisons bourgeoises qui fleurissent. Mais qu'importe le passage des siècles et les changements de styles ! Une caractéristique demeure, et domine incontestablement : l'omniprésence de la pierre de Gorbentange, qui illumine le cœur historique de la ville, centre rayonnant d'un territoire qui porte volontiers le joli qualificatif de « Pays blanc ».

L'ENCEINTE DE JODOIGNE

Contemporaine à la création de la *Villa nova*, la muraille qui cerneait la cité bénéficiait d'avantages liés à la topographie du site. Sur son côté ouest, la Gette et la falaise assuraient une protection naturelle efficace, tandis que côté sud, les viviers, pièces d'eau alimentées par le ruisseau Saint-Jean, faisaient office de « barrière » relative. De forme *grasso modo* triangulaire, la muraille était ponctuée par un certain nombre de tours (huit ?) dont une survivait toujours quoique remaniée. Sur son flanc méridional, vraisemblablement plus fragile, la fortification s'avancait à la manière d'un corridor, qui bordait les viviers.

Trois entrées principales livraient jadis accès à la ville, elles étaient défendues par quatre portes : celle dite « d'Outre-Gette » (ou porte Saint-Lambert) s'ouvrait à l'ouest, au pied de la falaise, devant le pont qui franchit la Gette; celle dite « de Crétimont » (ou porte de Tirlemont) était située à l'est; les portes dites « du Moulin » (ou fausse porte de Saint-Médard) et « des Lombards » (ou porte de Saint-Médard), prenaient place au sud, en enfilade, la première au front du « corridor » (lequel était dit « Entre deux portes »), l'autre dans l'alignement de la muraille méridionale.

Outre ces portes principales, trois portes secondaires des poternes –, perçaient la muraille : l'une se trouvait au lieu-dit « Rendanges », l'autre, dite « Postil du Vivier », s'ouvrait devant les pièces d'eau, tandis que la dernière – dont il subsisterait toujours une partie –, à proximité de la porte dite « d'Outre-Gette ».

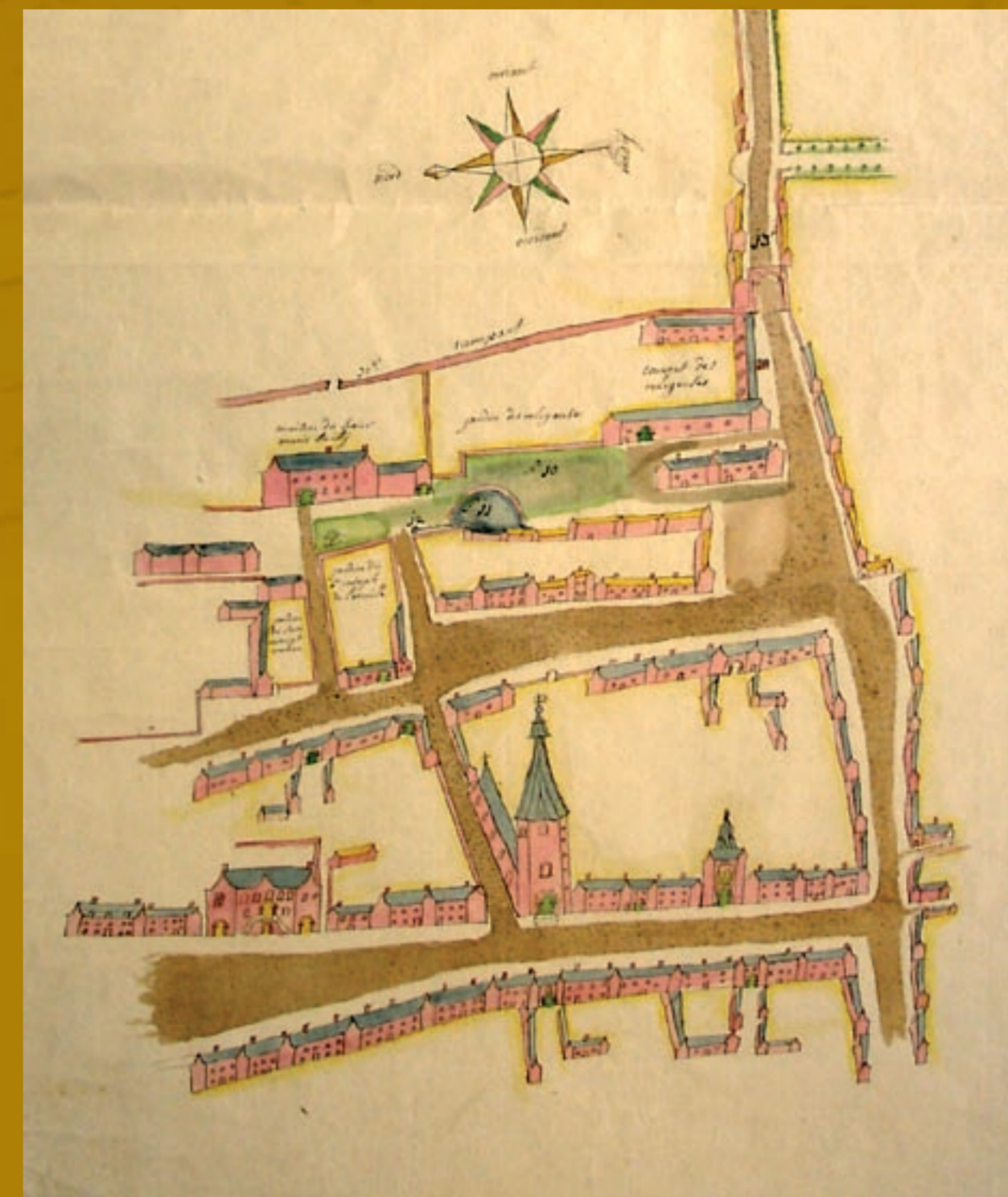


LA CITÉ DE LA GADALE

Le raidillon qui se situe au pied du château, entre la porte « d'Outre-Gette » et la Grand-Place, fut jadis le lieu où aurait résidé une femme que l'on disait sorcière. Par extension, le qualificatif qui la désignait finit par s'appliquer à tout un petit quartier, désormais dit : « la Gadale ».

La tradition voudrait que ce quartier ait été habité au XVIII^e s., par une vieille chiffonnière qui s'adonnait à des pratiques de sorcellerie, et recevait chez elle des individus de la pire espèce. Si bien qu'elle était crainte de tous, et bien sûr évitée. Un soir, sa maison résonna de cris de dispute si forts qu'ils réveillèrent les habitants du quartier. Effrayés, ceux-ci se réunirent à proximité de sa maison, et virent en sortir la Gadale, ainsi que cinq bandits en guenilles. Enhardis par leur nombre, les habitants excités se saisirent de la sorcière, qu'ils envisagèrent un instant de noyer dans la Gette. Finalement, la chiffonnière fut pendue, tandis que ses cinq acolytes, dont les cris étaient provoqués par le partage d'un butin, furent décapités.

Bien que l'histoire ait été inventée de toutes pièces à la fin du XIX^e s., celle-ci fait peut-être référence aux multiples procès de sorcellerie qui émaillèrent les XVI^e et XVII^e s., et qui durent certainement frapper les esprits. Par ailleurs, le substantif « Gadale » désignait antérieurement à l'époque de sa soi-disant existence le lieu où cette sorcière aurait résidé. Ce n'est donc pas la vieille chiffonnière qui a laissé son nom au quartier, mais bien l'inverse.



1. Premier plan connu de la ville de Jodoigne (le sceau de la ville, 1224 (A.E.), Chartres de l'abbaye de Val-Saint-Lambert).
2. La Grand-Place, vers 1822 (coll. J. Heberichs).
3. La Grand-Place, vers 1909 (coll. J. Heberichs).
4. Le long de la Gette, au pied du château Pastur, vers 1909 (coll. J. Heberichs).
5. Place Ludewijck (Marché au bétail), vers 1909 (coll. J. Heberichs).
6. Le faubourg Saint-Médard, vers 1909 (coll. J. Heberichs).
7. Place de la Beuvrière, vers 1909 (coll. J. Heberichs).
8. Le quartier Saint-Lambert, vers 1822 (coll. J. Heberichs).
9. Chartre de 1224, authentifiée par le premier sceau connu de la ville de Jodoigne (A.E.), Chartres de l'abbaye de Val-Saint-Lambert).
10. Le quartier Saint-Lambert, vers 1822 (coll. J. Heberichs).
11. Le château Pastur, vers 1912 (coll. J. Heberichs).
12. La Grand-Place, vers 1904 (coll. J. Heberichs).
13. Plan de la *Villa nova* (extraits), en 1753. Copie d'une reproduction partielle de l'original, réalisée par W. Thiry, en 1996 (coll. W. Thiry).
14. Plan de l'enceinte fortifiée de la *Villa nova*, sur son tronçon oriental (coll. P. Dupret).
15. Base médiévale (XIII^e s.) de l'enceinte ouest de la résidence ducale.
16. Plan du faubourg Saint-Médard (extraits), en 1783 (AGR, Cartes et plans, n° 2329).
17. Plan du quartier Saint-Lambert, vers l'alignement (extraits), en 1783 (AGR, Cartes et plans, n° 2329).
18. Détail du centre de Jodoigne, Hôtel des Libertés et chapelle de Marché, en 1783 (AGR, Cartes et plans, n° 2329).
19. Plan partiel du centre de Jodoigne (extraits), en 1783 (AGR, Cartes et plans, n° 2329).
20. Tronçon de l'enceinte fortifiée de la *Villa nova*, devant La Vivrière.